

Activation d'une opposition /o~/ɤ/ et /u~/w/ en contexte vélaire en ngbúgù

Galla Althabégoity (LLL) & Charles Vancaeyzeele (LLL) - Université d'Orléans

Nous expliquons la présence d'une opposition d'arrondissement pour les voyelles postérieures limitée en contexte vélaire (i.e. après une consonne vélaire) dans la langue ngbúgù (Banda, Oubanguien, RCA).

Contexte d'opposition caractérisé par la présence d'un élément vélaire.

	Consonne vélaire		Occlusive glottale		Consonne non-vélaire
CV	[kwo/ko] 'prendre'	[kɤ] 'cueillir'	[ʔo/ʔɤ] 'crier'		[pō/pɔ̄] 'parole'
	[ɣwo/ɣo] 'promener'	[ɣɤ] 'dépasser'			
	[kwu/ku] 'sauter'	[ku] 'goutter'	[ʔu] 'briser'		[pu/pu] 'chercher'
CɣV	[kɣwo/kɣo] 'arrêter'	[kɣɤ] 'perforer'	[ʔɣwo] 'sécher'	[ʔɣɤ] 'gronder'	[pɣɔ̄] 'oeuf'

Tableau 1 – contextes de neutralisation et d'opposition des voyelles [o]~[ɤ] et [u]~[w] en ngbugu

Nous distinguons, selon le lieu d'articulation, les vélaires /k, g, ɣ, ŋg/¹ d'une part et la glottale /ʔ/ de l'autre, de toutes les autres consonnes caractérisées comme non-vélaire. En contexte d'attaque non-vélaire, il n'y a pas d'opposition d'arrondissement entre voyelles postérieures moyennes [o]~[ɤ] et hautes [u]~[w]. En revanche, en contexte d'attaque vélaire, une alternance [o]/[wo] s'oppose à [ɤ] et une alternance [wu]/[u] s'oppose à [w]. Dans les syllabes à attaque branchante de type CɣV, l'actualisation de l'opposition dépend également de la nature de la consonne initiale. Si la consonne initiale est vélaire, il y a une opposition [o]/[wo]~[ɤ]. Si la consonne initiale est non-vélaire, il n'y a pas d'opposition et la voyelle postérieure est toujours réalisée [ɤ]. Dans les syllabes où l'occlusive glottale est à l'initiale, il y a une opposition [wo]/[o]~[ɤ] ssi la syllabe est de type CɣV, mais cette opposition n'est pas effective si la syllabe est de type CV. Il semble donc que /ʔ/ soit neutre à l'égard du paramètre de vélarité.

Un encodage problématique de l'opposition dans l'attaque. Boyeldieu et Cloarec-Heiss (2001) rendent compte des données dans le tableau 1 en postulant une opposition, non pas entre voyelles arrondies et non-arrondies, mais entre attaques complexes /kw/, /gw/ et /ngw/ d'une part, et attaques simples /k/, /g/ et /ng/ d'autre part. Il en résulte que la différence d'arrondissement des voyelles postérieures se présente comme un trait non-distinctif, conséquence d'une distribution complémentaire dans deux contextes mutuellement exclusifs : [o], [u] / Kw₋ ; [ɤ], [w] / K₋ (/K/ = /k/, /g/ ou /ng/). Une telle approche génère deux questions théoriques problématiques : i) pourquoi la phonotactique de la supposée attaque complexe /kw/ se limite à un ensemble aussi restreint d'environnements, et ii) que dire des alternances libres entre Kwo/Ko et Kwu/Ku ?

Une interaction entre éléments vocaliques. Afin de rendre compte de l'activation d'opposition susmentionnée sans invoquer la présence d'attaques vélaire complexes, nous postulons une distinction d'arrondissement entre voyelles postérieures qui n'est possible que lorsque l'attaque (complexe ou non) jouit d'une composante exclusivement vélaire (cf. /k/, /ɣ/ ou /ʔɣ/); dans le cas inverse (cf. /ʔ/, /t/, /tɣ/, /tʃ/, /tʃɣ/, /p/, /pɣ/, /kʰ/ et /kʰɣ/), ladite opposition disparaît. Nous empruntons les cadres de la Théorie des Éléments (désormais ET) (Kaye et al. 1988, Backley 2011) et du CV strict (Lowenstamm 1996, Scheer 2004) pour représenter respectivement la substance des segments et le gabarit des mots. Nous adoptons en outre la possibilité que deux éléments de nature identique entretiennent une relation de type « tête-dépendant » (Faust 2017). Les matrices des segments figurant dans les représentations sont les suivantes : /k/ ([ʔ].|U|), /ɣ/ ([H].|U|), /p/ ([ʔ].|U|), /ʔ/ ([ʔ]), /o/ ([A].|U|) et /ɤ/ ([A].|U|) (cf. Backley 2011). Dans cette version de ET, la vélarité (et la postériorité) est marquée par |U| ; la labialité (et l'arrondissement) par |U| (équivalent à |U| tête). Les contraintes suivantes sont supputées pour le ngbúgù :

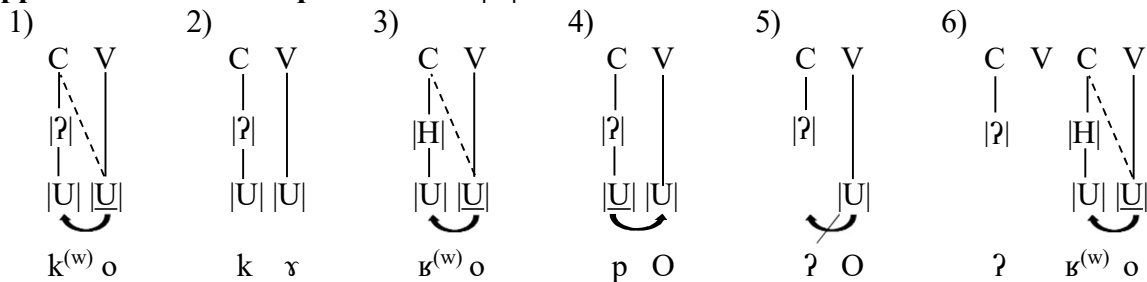
- a) Un élément |U| peut devenir tête ssi un autre élément |U|, avec lequel il entre dans une relation de type « tête-dépendant », est présent.

¹ La fricative uvulaire [ɣ] est considérée comme une vélaire phonologique.

b) Deux éléments $[U]$ ne peuvent jamais coexister sur un même niveau.

L'élément $[A]$, non pertinent pour l'analyse, a été omis dans les représentations.

Opposition activée lorsque l'élément $[U]$ devient tête.



L'opposition entre /o/ et /ɤ/ est garantie par la complexité relative de leur structure matricielle : l'élément $[U]$ dans /o/ est tête, mais ne l'est pas dans /ɤ/. En vertu de a), un élément $[U]$ ne peut être tête que si un autre élément $[U]$ en C, qu'il sélectionne comme dépendant, est présent (cf. 1). Le caractère facultatif de cette relation assure la commutation possible entre /o/ et /ɤ/, comme illustré en 1) et en 2). En outre, $[U]$ (à la différence de $[U]$) a la possibilité de s'associer au C précédent en vertu de son expression mélodique plus riche (i.e. l'arrondissement), générant en surface une consonne labialisée $[k^{(w)}]$ (en 1) ou $[ɸ^{(w)}]$ (en 3). En contexte d'attaque non-vélaire, en revanche, $[U]$ ne peut jamais apparaître en V. En contexte labial (cf. 4), $[U]$ en C étant intrinsèquement tête, la relation « tête-dépendant » s'en retrouve inversée et $[U]$ en V est par conséquent incapable de s'exprimer, conformément à b). La distinction entre /o/ et /ɤ/ ne peut alors pas s'activer, lesquels laissent place à un segment sous-spécifié /O/. L'absence d'élément vocalique dans la matrice de /ʔ/ ne permet pas d'activation d'opposition en 5) : la manifestation de $[U]$ en V est impossible puisqu'aucun élément $[U]$ en C n'est susceptible d'être sélectionné en tant que dépendant. La représentation en 6) affiche un contexte d'attaque complexe /ʔɸ/ qui permet, quant à elle, une opposition d'arrondissement ; /ʔ/ n'interfère tout simplement pas dans la relation de dépendance exercée par /o/ sur /ɸ/, qui se déroule alors exactement comme en 3). **Conclusion.** En ngbùgù, l'activation d'une opposition d'arrondissement entre voyelles postérieures hautes (/u/ et /ɯ/) et moyennes (/o/ et /ɤ/) après des attaques vélaire peut s'expliquer par la possibilité pour l'élément $[U]$ d'acquérir le statut de « tête » dans ce contexte.

Références.

Backley, P. 2011. *An introduction to Element Theory*. Edinburgh University Press
 Boyeldieu, P., & Cloarec-Heiss, F. 2001. "Les choix vocaliques de deux parlers banda : correspondances ou ressemblances régulières ?" in Nicolai, R (ed). *Leçon d'Afrique Filiations, ruptures et reconstitution de langues*, Louvain, Paris: Peeters. 184-220
 Kaye, J., Lowenstamm, J. & Vergnaud, J-R. 1988. "La Structure interne des éléments phonologiques: une théorie du charme et du gouvernement". *Recherches Linguistiques de Vincennes* 17. 109-134
 Lowenstamm, J. 1996. "CV as the only syllable type". *Current Trends in Phonology. Models and Methods* (éds. Durant J, & Laks, B.). Salford, Manchester. 419-441
 Scheer, T. 2004. *A Lateral Theory of Phonology: What is CVCV, and Why Should it Be?* De Gruyter
 Faust, N. 2017. "Get that into your head: Tigre vowel harmonies as templatic". *Glossa: a journal of general linguistics* (2(1): 95). 1-15